

Vie et destin

d'après Vassili Grossman

Création

du 8 au 27 Janvier 2026

aux Abbesses - Théâtre de la Ville, Paris

Mise en scène et adaptation **Brigitte Jaques-Wajeman**

Collaboration artistique **François Regnault**

Lumière **Nicolas Fauchaux** assisté de **Chloé Roger**

Costumes **Chantal de la Coste**

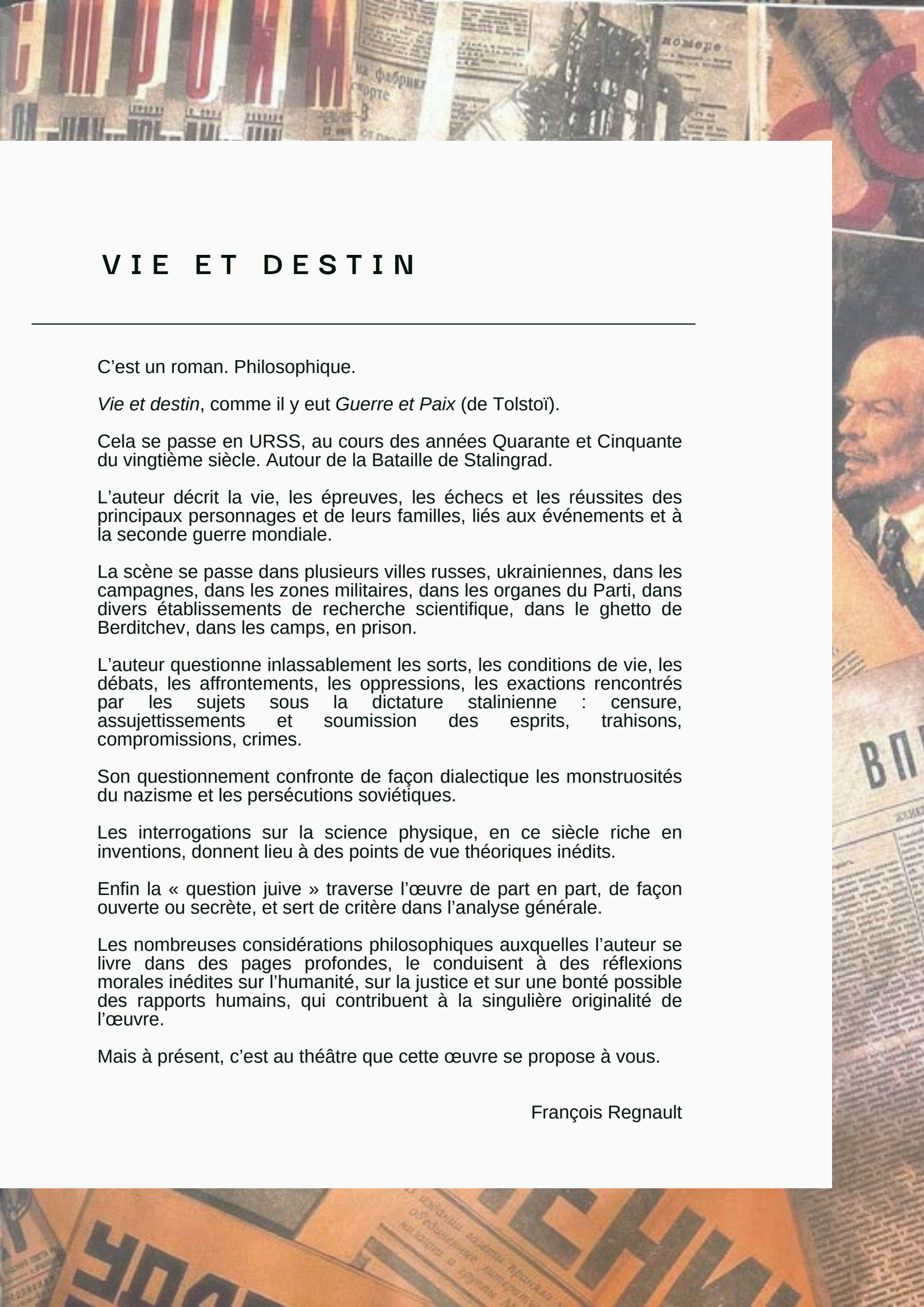
Administration et production **Dorothée Cabrol**

Avec **Pascal Bekkar, Pauline Bolcatto, Raphaële Bouchard, Sophie Daull, Timothée Lepeltier, Pierre-Stefan Montagnier, Aurore Paris, Bertrand Pazos, Thibault Perrenoud.**



Presse
Pascal Zelcer
pascalzelcer@gmail.com
06 60 41 24 55

Compagnie Pandora
Dorothée Cabrol
compagniepandora@free.fr
06 18 44 59 67



VIE ET DESTIN

C'est un roman. Philosophique.

Vie et destin, comme il y eut *Guerre et Paix* (de Tolstoï).

Cela se passe en URSS, au cours des années Quarante et Cinquante du vingtième siècle. Autour de la Bataille de Stalingrad.

L'auteur décrit la vie, les épreuves, les échecs et les réussites des principaux personnages et de leurs familles, liés aux événements et à la seconde guerre mondiale.

La scène se passe dans plusieurs villes russes, ukrainiennes, dans les campagnes, dans les zones militaires, dans les organes du Parti, dans divers établissements de recherche scientifique, dans le ghetto de Berditchev, dans les camps, en prison.

L'auteur questionne inlassablement les sorts, les conditions de vie, les débats, les affrontements, les oppressions, les exactions rencontrés par les sujets sous la dictature stalinienne : censure, assujettissements et soumission des esprits, trahisons, compromissions, crimes.

Son questionnement confronte de façon dialectique les monstruosité du nazisme et les persécutions soviétiques.

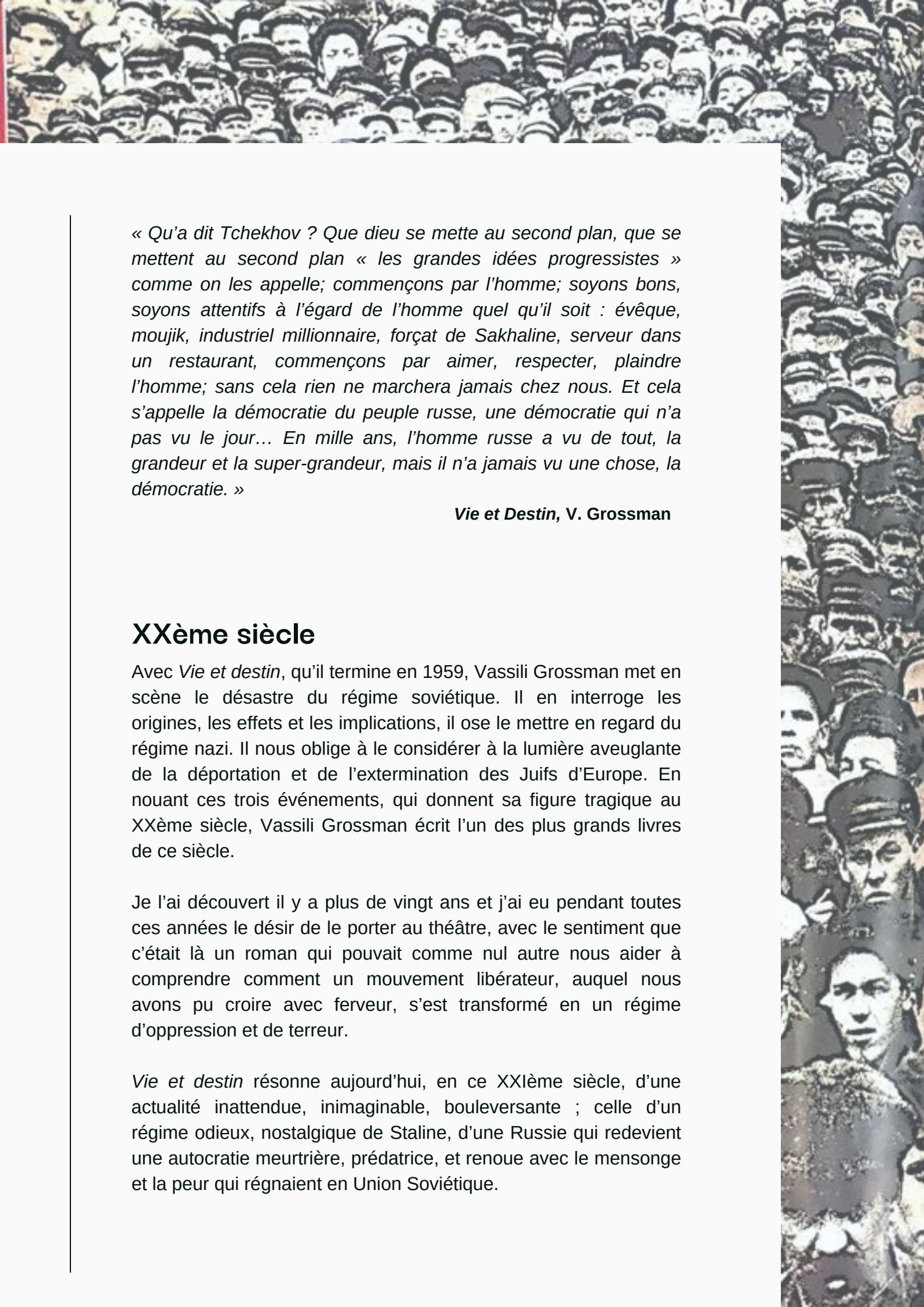
Les interrogations sur la science physique, en ce siècle riche en inventions, donnent lieu à des points de vue théoriques inédits.

Enfin la « question juive » traverse l'œuvre de part en part, de façon ouverte ou secrète, et sert de critère dans l'analyse générale.

Les nombreuses considérations philosophiques auxquelles l'auteur se livre dans des pages profondes, le conduisent à des réflexions morales inédites sur l'humanité, sur la justice et sur une bonté possible des rapports humains, qui contribuent à la singulière originalité de l'œuvre.

Mais à présent, c'est au théâtre que cette œuvre se propose à vous.

François Regnault



« Qu'a dit Tchekhov ? Que dieu se mette au second plan, que se mettent au second plan « les grandes idées progressistes » comme on les appelle; commençons par l'homme; soyons bons, soyons attentifs à l'égard de l'homme quel qu'il soit : évêque, moujik, industriel millionnaire, forçat de Sakhaline, serveur dans un restaurant, commençons par aimer, respecter, plaindre l'homme; sans cela rien ne marchera jamais chez nous. Et cela s'appelle la démocratie du peuple russe, une démocratie qui n'a pas vu le jour... En mille ans, l'homme russe a vu de tout, la grandeur et la super-grandeur, mais il n'a jamais vu une chose, la démocratie. »

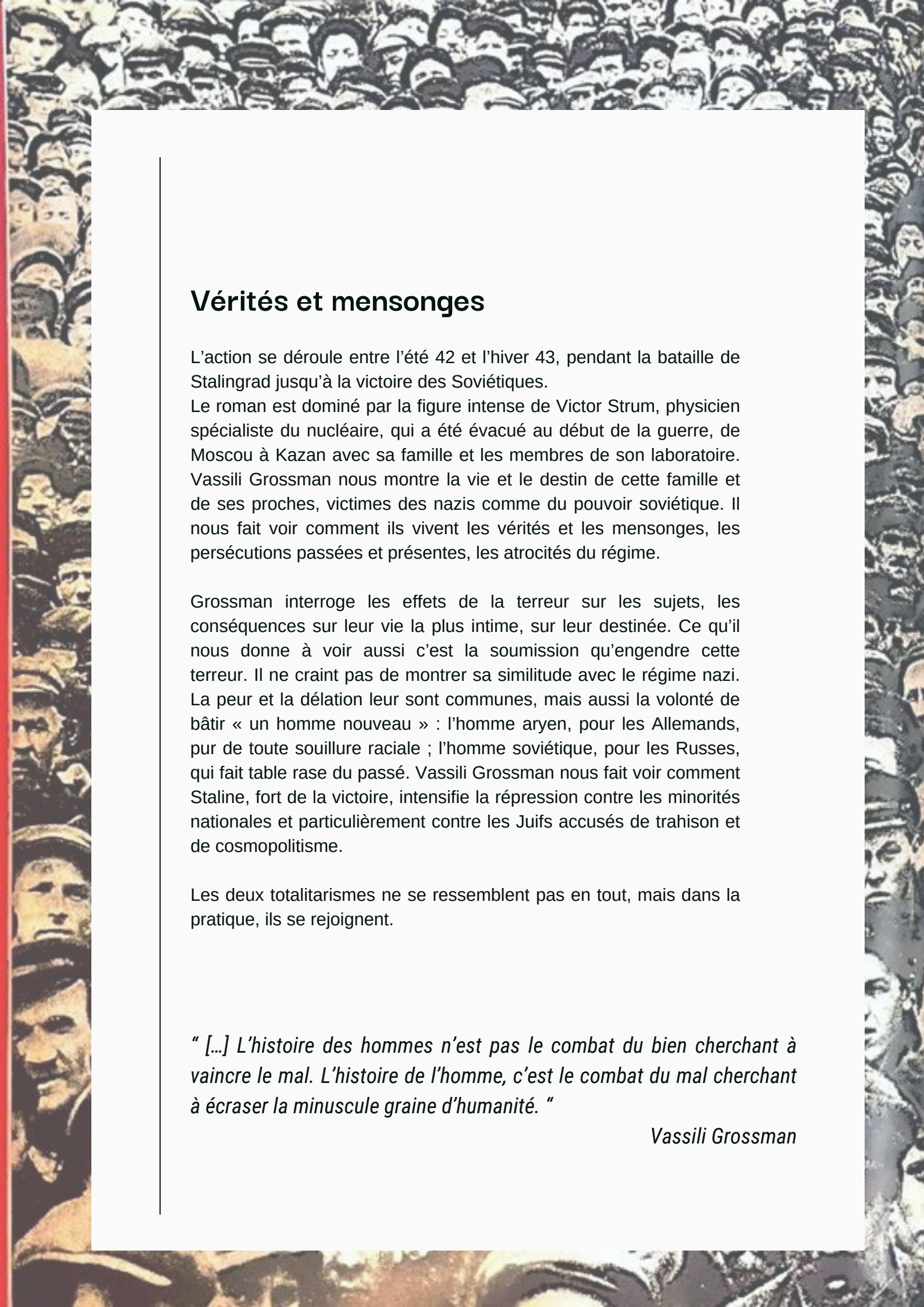
Vie et Destin, V. Grossman

XXème siècle

Avec *Vie et destin*, qu'il termine en 1959, Vassili Grossman met en scène le désastre du régime soviétique. Il en interroge les origines, les effets et les implications, il ose le mettre en regard du régime nazi. Il nous oblige à le considérer à la lumière aveuglante de la déportation et de l'extermination des Juifs d'Europe. En nouant ces trois événements, qui donnent sa figure tragique au XXème siècle, Vassili Grossman écrit l'un des plus grands livres de ce siècle.

Je l'ai découvert il y a plus de vingt ans et j'ai eu pendant toutes ces années le désir de le porter au théâtre, avec le sentiment que c'était là un roman qui pouvait comme nul autre nous aider à comprendre comment un mouvement libérateur, auquel nous avons pu croire avec ferveur, s'est transformé en un régime d'oppression et de terreur.

Vie et destin résonne aujourd'hui, en ce XXIème siècle, d'une actualité inattendue, inimaginable, bouleversante ; celle d'un régime odieux, nostalgique de Staline, d'une Russie qui redevient une autocratie meurtrière, prédatrice, et renoue avec le mensonge et la peur qui régnaient en Union Soviétique.



Vérités et mensonges

L'action se déroule entre l'été 42 et l'hiver 43, pendant la bataille de Stalingrad jusqu'à la victoire des Soviétiques.

Le roman est dominé par la figure intense de Victor Strum, physicien spécialiste du nucléaire, qui a été évacué au début de la guerre, de Moscou à Kazan avec sa famille et les membres de son laboratoire. Vassili Grossman nous montre la vie et le destin de cette famille et de ses proches, victimes des nazis comme du pouvoir soviétique. Il nous fait voir comment ils vivent les vérités et les mensonges, les persécutions passées et présentes, les atrocités du régime.

Grossman interroge les effets de la terreur sur les sujets, les conséquences sur leur vie la plus intime, sur leur destinée. Ce qu'il nous donne à voir aussi c'est la soumission qu'engendre cette terreur. Il ne craint pas de montrer sa similitude avec le régime nazi. La peur et la délation leur sont communes, mais aussi la volonté de bâtir « un homme nouveau » : l'homme aryen, pour les Allemands, pur de toute souillure raciale ; l'homme soviétique, pour les Russes, qui fait table rase du passé. Vassili Grossman nous fait voir comment Staline, fort de la victoire, intensifie la répression contre les minorités nationales et particulièrement contre les Juifs accusés de trahison et de cosmopolitisme.

Les deux totalitarismes ne se ressemblent pas en tout, mais dans la pratique, ils se rejoignent.

" [...] L'histoire des hommes n'est pas le combat du bien cherchant à vaincre le mal. L'histoire de l'homme, c'est le combat du mal cherchant à écraser la minuscule graine d'humanité. "

Vassili Grossman



Socialisme en un seul pays

Vassili Grossman établit cependant une vraie distinction lorsqu'il met en scène les chefs respectifs : Les chefs communistes, les compagnons, les héritiers de Lénine, tels Mostovskoï et Krymov, sont aveuglés de passion pour une cause qu'ils croient juste, qui a rempli toute leur vie. Fidèles à leur engagement révolutionnaire, ils aperçoivent les failles d'un système dont ils sont à la fois les agents et les victimes. Le doute les assaille devant les crimes du Parti, les aveux forcés, les exécutions de 1937, la famine provoquée chez les paysans, qui a fait des millions de morts, mais ils n'ont pas la force de les dénoncer. Ils ferment les yeux et s'accrochent désespérément à leurs croyances. Ils sont dépassés et bientôt balayés par le cynisme et la brutalité des nouveaux dirigeants, tel Guetmanov, dévoués au Parti, au maître absolu, Staline. Ce n'est plus une cause qui guide ces derniers, mais la soif du pouvoir et ses avantages matériels. Quant aux chefs nazis, ils sont glaçants. Le doute ne les torture pas. Entre les deux totalitarismes, seule la chambre à gaz fait la différence.

Être juif

Vassili Grossman a dédié *Vie et destin* à sa mère tuée par les nazis en tant que Juive, avec toute la communauté juive de Berditchev en Ukraine. Strum, qui lui ressemble comme un frère, porte sur lui tout le long du roman la dernière lettre de sa mère. Elle lui révèle la constitution du ghetto à Berditchev, des spoliations des Juifs et de l'indifférence sinon de la joie de la plupart des voisins. Elle lui dit une dernière fois son amour. Son nom de Juif lui revient alors en pleine figure et lui fait prendre conscience de l'antisémitisme de l'État soviétique dont il sera bientôt victime.

C'est la mort de sa mère, la découverte à Treblinka de la dimension de la Shoah, la publication interdite du Livre noir sur l'extermination des Juifs de l'Est, qui donnent la force à Vassili Grossman d'accomplir, *Vie et destin*, son œuvre de vérité sur le régime, d'affronter les autorités qui, confisqueront toutes les copies de son livre, jusqu'à ce que l'une d'elles, heureusement cachée, surgisse miraculeusement en Suisse, en 1980. Les lecteurs russes devront attendre la *Pérestroïka*, « le dégel » (1988) pour le découvrir. Mort en 1964, Vassili Grossman ne verra jamais son livre publié.



LE ROMAN

Tout tourne autour de la vie et du destin d'une famille et de leurs amis proches, que la guerre a dispersés dans diverses contrées de l'immense Russie.

L'attaque soudaine des nazis en juin 1941, la rupture du pacte germano-soviétique, obligent le héros principal Victor Strum, physicien spécialiste du nucléaire, à quitter Moscou avec femme et enfant, tout comme les membres du laboratoire qu'il dirige. Tous se sont installés à Kazan, à 700 km de Moscou dans des conditions extrêmement difficiles, où ils continuent à travailler.

Quand le roman commence, Strum vient de recevoir « la dernière lettre » de sa mère, qui vit en Ukraine. Elle lui décrit le ghetto, que les nazis ont constitué pour rassembler la population juive en vue de l'exterminer. Elle lui raconte comment elle, qui se sentait pleinement russe, a pris conscience d'appartenir pleinement à ce peuple qu'on assassine. Strum portera pendant toute la guerre cette lettre sur son cœur.

Malgré le chagrin immense qui l'envahit, il fait une découverte scientifique exceptionnelle, qui devrait lui valoir la plus haute distinction. Mais de retour à Moscou, sa découverte est contestée par la direction de l'Institut. Strum est accusé d'être « un idéaliste talmudique ».

Alors que les soviétiques sont en train de repousser l'offensive allemande, une vaste campagne « anti-cosmopolite », c'est-à-dire antisémite, est lancée par Staline. Strum s'attend d'un instant à l'autre à être arrêté.

Plusieurs personnages croisent le destin de Victor Strum. Prisonnier d'un camp allemand, le vieux bolchevik Mostovskoï a connu les prisons tsaristes. Il veut croire encore aux idéaux de sa jeunesse, malgré les doutes qui l'assaillaient sur le régime dès la prise de pouvoir de Lénine. Il est confronté à un dignitaire nazi qui lui démontre à quel point leurs régimes se ressemblent. Les camps, les mensonges, la délation, la terreur obéissent aux mêmes mécanismes et génèrent les mêmes effets.

Un autre personnage, Krymov, beau-frère de Victor Strum, a œuvré comme commissaire politique et s'est tu pendant les procès et les purges sanguinaires de 1937, alors qu'il ne les approuvait pas. Le Parti l'exigeait, se répète-t-il, sans conviction. On le découvre à Stalingrad où il se heurte à Grekov, un combattant exemplaire, dont le courage et la liberté de parole le mettent en question. Krymov envie sa liberté, il l'admire et le craint mais finit par le dénoncer aux autorités. Il sera arrêté lui-même, et découvrira l'arbitraire des accusations qui sont portées contre lui.

D'autres personnages, femmes et hommes, en proie à la terreur nazie ou/et stalinienne viennent nous surprendre.

Vie et destin est construit comme un puzzle dont les morceaux, au fur et à mesure, qu'ils sont posés révèlent les effets de la violence faite aux droits des humains mais aussi des actes sublimes de bonté, qui redonnent quelque confiance dans l'humanité.

Vassili GROSSMAN

Vassili Grossman est né le 12 décembre 1905 à Berditchev en Ukraine, au sud de Kiev. La communauté juive, fort importante, y était installée depuis plusieurs siècles.

En 1941, date de l'occupation de la région par l'armée allemande, la totalité de la population juive est exterminée, dont la mère de Grossman. Il l'apprend à la fin de la guerre.

Son père est ingénieur chimiste, sa mère, professeur de français. Ils se séparent vite. Grossman fait, comme son père, des études de chimie et part travailler dans les mines du Donbass. Mais le désir de devenir écrivain le taraude et il publie ses premiers textes en 1934, encouragé par Gorki. Il devient bientôt écrivain à plein temps. Il est élu membre de l'Union des Écrivains soviétiques, mais ne sera jamais membre du Parti .

Ses premiers livres, inédits, sont imprégnés d'une douloureuse conscience de la faiblesse humaine. Mais témoin de la famine de 1930 dont l'Etat est la cause, il se tait. La délation et la soumission servile sont devenues pour tout un peuple un mode de survie.

En 1941, le pays est envahi par l'Allemagne nazie. Grossman s'engage et devient le correspondant de guerre le plus populaire de toute la presse soviétique. Pendant la guerre, le gouvernement a pensé qu'il pourrait tirer profit de la sympathie suscitée par le martyre des Juifs. Il constitue un comité juif antifasciste chargé de recueillir des fonds auprès des Juifs étrangers. Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman constituent un *livre noir*, réunissant des témoignages bouleversants sur la persécution et l'anéantissement des Juifs en Ukraine, Biélorussie et dans les pays baltes.

Au lendemain de la guerre, la guerre froide aidant, la solidarité internationale des Juifs devient suspecte, la publication du *livre noir* est retardée, puis annulée. L'antisémitisme fait sa réapparition. La mort de Staline en 1953 sauve la population juive, rescapée du génocide nazi, d'une déportation en masse.

Après la mort de Staline, le système totalitaire ne s'est pas effondré mais la terreur s'est affaiblie ; les arrestations et les exécutions arbitraires prennent fin ; les portes des camps s'ouvrent. Grossman décide de dire désormais ce qu'il juge être la vérité de ce régime. Il décide d'affronter le problème de l'Etat totalitaire dans toute son ampleur et écrit *Vie et destin*, qu'il termine en 1959.

En 1960, il envoie son livre aux maisons d'édition qui le signalent au KGB. Le KGB n'arrête pas Grossman. Il « arrête » le manuscrit en emportant tous les brouillons et les copies pour que l'écrivain ne puisse plus le reconstituer. Grossman se bat comme un beau diable pour son roman, en appelle à Krouchtchev, qui lui fait répondre par le ministre Souslov, que ce manuscrit ne pourra voir le jour que dans 200 ans. Heureusement, Grossman a sauvé deux exemplaires qui sont chez des amis sûrs.

Grossman meurt d'un cancer en 1964, sans savoir si ses manuscrits verront le jour.

En 1980, longtemps après sa mort, *Vie et Destin* parvient en Occident, où il paraîtra pour la première fois. C'est seulement en 1988, que le roman verra le jour dans la patrie de Grossman et l'on peut dire que cette publication marque la fin du régime soviétique.

Vassili Grossman a été longtemps un serviteur du régime. Mais les Nazis ont tué sa mère. Aux Juifs assimilés, qui se pensent avant tout russes et soviétiques, Hitler s'est chargé de rappeler qu'ils resteront juifs. Dans tous les territoires libérés, Grossman voit les traces de massacres de masse. Il est le premier à découvrir les restes du camp d'extermination de Tréblinka. Il fait dire à la mère de son héros : *"En ces jours terribles, mon cœur s'est empli d'une tendresse maternelle pour le peuple juif."* C'est la guerre qui lui a rappelé sa dimension juive. Il est prêt désormais à se réclamer de cette identité retrouvée, non par souci des origines, mais par solidarité avec les minorités les plus menacées. Ce n'est pas seulement le génocide juif qui le transforme. La mort de Staline a libéré Vassili Grossman de la peur et lui a donné la force d'analyser, comme personne avant lui, le mécanisme du régime totalitaire sous lequel il a grandi.



LE SPECTACLE

Nous partons d'une séance de travail qui réunit neuf participants, actrices et acteurs, sur un plateau nu, une scène presque vide. Appuyés contre les murs du théâtre, quelques châssis de décor dont on ne voit que l'envers.

Sont-ce des éléments de décor d'une pièce qui vient de s'achever ? Ou seraient-ce plutôt des éléments à monter pour une nouvelle pièce à venir ? C'est dans l'entre-deux de ces pièces que se jouera notre spectacle. Peut-être qu'au fur et à mesure du déroulement, le retournement des châssis, et ce qu'il nous dévoilera, aura-t-il quelque rapport avec notre spectacle ?

En attendant on découvre une grande table de travail, couverte de livres et de dossiers, des chaises, des fauteuils. Des matelas même, dans un coin du plateau. Les débats passionnés qui se déroulent autour de la question posée, entraînent souvent nos acteurs loin dans la nuit, au point que certains ne quittent plus le théâtre. Mais aussi, ces matelas pourront au besoin figurer un instant une scène qui se joue dans la misère d'un camp allemand ou du Goulag.

Tout part du livre. Tout revient au livre. Il s'agit de mettre en scène le travail théâtral que demande ce livre-monde. Du glissement de l'écriture à la prise de parole du théâtre. Et dans le livre, ce sont les pages qui concernent la question de la soumission qui seront montées, lues, jouées, interrogées par les acteurs.

Brigitte Jaques-Wajeman



PRINCIPAUX PERSONNAGES

Victor Pavlovitch Strum, (Vitia) - 45 ans. A la tête d'un laboratoire de physique nucléaire, à l'Académie de physique de Moscou. Évacué à Kazan dès le début de la guerre, avec le labo. Reçoit la dernière lettre de sa mère assassinée en tant que juive par les nazis. Lui-même est en proie à l'antisémitisme des dirigeants soviétiques. Menacé, il lutte dignement contre les accusations.

Lioudmila Nikolaïevna Chapochnikova, (Liouda, Mila) - 40 ans. Sa femme. Mère de Nadia, 17 ans. Leur fille, élève en terminale et d'Anatole, (Tolia) fils d'un premier mariage avec Abartchouk, prisonnier au Goulag.

Evguenia Nikolaïevna Chapochnikova, (Génia) - 30-35 ans. Peintre, elle travaille pour l'armée comme dessinatrice industrielle, sœur cadette de Lioudmila. Ex-épouse de Krymov. Amante de Novikov.

Nikolaï Grigorievitch Krymov (Kolia) - 50 ans. Intellectuel. Communiste convaincu, fait partie de la IIIe internationale, le Komintern. Commissaire politique, il est affecté en septembre 1942 au poste de conférencier sur les questions de politique internationale, à Stalingrad, au sein de l'armée. Ne se sent pas à sa place. Ex-mari d'Evguénia Nikolaïevna.

Piotr Pavlovitch **Novikov** (Pétia) - 35 ans. Homme du peuple devenu colonel, il commande un corps d'armée de blindés. Prend part à l'offensive victorieuse de Stalingrad. Amoureux d'Evguénia Nikolaïevna.

Abartchouk - 45 ans. Communiste fervent, prisonnier dans un camp du goulag ; 1^{er} mari de Lioudmila, dont il a eu un fils Anatoli (Tolia), qu'il n'a pas reconnu, craignant qu'il ne puisse devenir un vrai communiste. Retrouve son maître Magar, qui lui révèle qu'il n'y croit plus.

Mikhaïl Sidorovitch **Mostovskoï** - 65/70 ans, ancien ouvrier, communiste convaincu de la première heure (a été emprisonné dans les prisons tsaristes), compagnon de Lénine. Ancien du Komintern, vieil ami de la famille Chapochnikov. Il fut le maître en politique de Krymov. Il a été arrêté à Stalingrad en août 1942 et envoyé en Allemagne, dans un camp de concentration qui va devenir un camp d'extermination. Discute avec un homme de son âge, un opposant, le menchevik Tchernetsov, et un mystique, Ikonnikov. Plein de doutes mais fidèle au Parti.

Sofia Ossipovna Levintone - 50 ans, médecin-major de l'armée rouge, juive, amie de la famille Chapochnikov, elle est arrêtée à Stalingrad en même temps que Mostovskoï, avant d'être envoyée dans un camp d'extermination. Dans le train de la mort, elle découvre et protège David, un petit garçon de 6 ans.

Dementi Trifonovitch **Guetmanov**, (Dima) - 35 ans. Stalinien, communiste de la nouvelle génération. Secrétaire du Parti élu après les purges de 1937, auxquelles il a participé. Il vient d'être nommé commissaire politique du corps des chars blindés de Novikov.

Grekov - 40 ans, combattant héroïque à Stalingrad.

Liss - dignitaire nazi, membre de la Gestapo. Convaincu de la similitude des régimes national-socialiste et soviétique, il veut en persuader Mostovskoï.

